

PARAISANT
TOUS LES
SAMEDIS

PRIX:
DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

N° 321
2 Mars
1940

13^{ème} ANNÉE



DISTRIBUTION

présente

Une Production C. I. P. R. A.

Simone SIMON
et Michel SIMON

DANS UN FILM DE

Raymond BERNARD

CAVALCADE D'AMOUR

AVEC

Claude DAUPHIN

Janine DARCEY

et

Blanchette BRUNOY

et

Saturnin FABRE

avec

DORVILLE

ET

Corinne LUCHAIRE



en double exclusivité à partir du 29 FÉVRIER
au **CAPITOLE** et au **MAJESTIC** de Marseille

*Trois amours...
Trois femmes...
Trois passions.*

Technique Organisation Matériel

POUR VOS
RÉPARATIONS DE PROJECTEURS
et FOURNITURES
Adressez-vous
aux ÉTABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. : ycté 76-61



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
L'usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

NETTOYAGE
—
E.D.E.N.
35, Rue Grignan
MARSEILLE

Attelements
Forfaits
Prix raisonnables
Personnel spécialisé

PROJECTEURS A. E. G.
EQUIPEMENTS SONORES



KLANGFILM

Système Klangfilm Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
Tél. : N. 54 56

Directement au Constructeur
Appareils Parlants
"MADIAVOX"
et tout le Matériel

12-14, Rue St-Lambert
MARSEILLE
Tél. : Dragon 58.21

TRANSFORMATIONS
REPARATIONS
NOMBREUSES REFERENCES

APPAREILS SONORES
"UNIVERSSEL"
AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél. : N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
99, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél. : N. 00-66.

Reparations Mécaniques
Entretien — Dépannage

APAREILS SONORES
"UNIVERSSEL"
AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél. : N. 38-16 et 38-17

CONTRÔLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

Filmolaque
« Triple la vie au film »

Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél. : PORT-ROYAL 28 97

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son sup-
plément corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.

34, Rue de Londres - PARIS-8

Corrections acoustiques
PARIS
8, Rue
LINCOLN

Agence du Sud Est :
CINÉMATELEC
29, Bd Longchamp — MARSEILLE

Ets **BALLENCY**
Constructeur
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU
PRIX DE GROS
22, RUE VILLENEUVE
Tél. : N. 63-62.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son sup-
plément corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.

34, Rue de Londres - PARIS-8

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son sup-
plément corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.

34, Rue de Londres - PARIS-8

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son sup-
plément corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.

34, Rue de Londres - PARIS-8

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef : **André de MASINI** Directeur Technique : **C. SARNETTE**
43, Boul. de la Madeleine, MARSEILLE - C. C. P. : A. de MASINI, Marseille 46662
ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 45 Frs. - ÉTR. 65 Frs. — R. C. Marseille 76.236 — Tél. Nat. 26-82
13^{ème} ANNÉE - N° 321 TOUS LES SAMEDIS 2 MARS 1940

ACTUALITÉS

... Et il nous faut revenir sur cette question du film de propagande, ou plutôt du film « de circonstance ».

Il nous faut y revenir, parce qu'après six mois de guerre, en dépit d'avertissements nets et caractéristiques, témoignant, de la part du public, d'une désaffection que ne contestent plus les professionnels de l'exploitation et de la distribution, on voit encore et toujours annoncer de nouveaux projets de film « à la gloire de... » « dévoilant les... » ou « venant à son heure ».

Pour ce qui est de venir à l'heure, j'ai l'impression qu'il en est qui commencent à avoir un certain retard !

Cela eût été fort bien — commercialement parlant — si l'on avait pu sortir, dans les délais prévus, telles productions aux titres et aux promesses sensationnels. Les événements en évolution étaient pour le public quelque chose

de neuf, pour quoi on allait pouvoir se passionner ou s'indigner, tout au moins manifester une curiosité profitable. Mais tout traîne dans le cinéma, et les prévisions de temps sont toujours largement dépassées. Et, de films de cet ordre, on a l'impression que le spectateur n'en voudra plus, à brève échéance.

Je ne veux pas, tout au moins pour le moment, citer de titres, ni d'exemples précis. Cela uniquement parce que des gens ont engagé depuis longtemps, sur les films en cours, un argent qu'ils sont anxieux de récupérer. Il me répugnerait de jouer en la circonstance, à un jeu de massacre facile. Il existe, sur le marché, un certain nombre de films qui sont terminés, payés, et qui doivent être amortis. Qu'ils s'amortissent donc, le plus rapidement possible (sinon, ils risquent fort de ne jamais l'être) et qu'il n'en soit plus question.

Quant aux autres, ceux qui sont en chantier, ceux que l'on annonce, ceux que l'on prépare, je crois qu'il serait sage de les abandonner, pendant qu'il en est temps encore. Cela vaudra mieux pour leurs promoteurs (encore qu'ils n'aient guère de titres à notre intérêt ni à notre estime), pour le public, et pour le cinéma français qui, en définitive, fera les frais du mécontentement ou de l'abstention des spectateurs.

Est-il nécessaire d'analyser ici les causes de cette désaffection relativement rapide du public ? Il y a à cela deux causes essentielles, les mêmes qu'en 1914-18 :

La première est dans la qualité insuffisante, souvent lamentable, dans la pauvreté spirituelle et matérielle, des films de ce genre. Je ne veux pas dire, tant s'en faut, que je trouve admirable chez les Américains ce que je méprise quand cela vient de chez nous, mais quand on voit des films comme *Les Trois Lanciers du Bengale*, *Les Ailes de la Flotte* ou *Les aveux d'un espion nazi*, on est obligé de constater que c'est grand, que c'est net, que c'est gai, et qu'il y a en définitive, derrière tout cela, une volonté supérieure sans rapport avec les petits intérêts privés et mesquins qui ont présidé à l'élaboration de nos films « d'actualité ».



Josephine Baker et Lucien Baroux tels que nous les verrons dans Un soir d'Arlette, le nouveau film de Jacques de Baroncelli, scénario et dialogues de Michel Duran.

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
JOURNAUX **MISTRAL** ENCARTAGES
ÉDITIONS César SARNETTE, Successeur
à CAVAILLON (Vaucluse) DÉPLIANTS
TÉLÉPHONE N° 20

au Service du Cinéma

Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

... Qu'il faut avoir sous la main

La seconde est dans le fait que le public, combattant ou civil, est maintenant depuis assez longtemps et suffisamment « dans le bain » pour accueillir fraîchement ces histoires qui lui rappellent par trop l'esprit, les causes et le déroulement du drame qu'il subit.

Le film « de circonstance », à mon avis, c'est celui qui, nous éloignant de tout cela, nous transporterait dans un autre monde, qui est tout de même, et bien davantage, le nôtre. C'est le film qui, nous arrachant momentanément à la sottise et à la méchanceté des hommes, nous rappellerait qu'il y a de la joie à vivre, à travailler utilement, à aimer, à rire, à profiter de ce que la nature et une civilisation pacifique ont créé pour nous.

Si j'étais directeur de cinéma, j'afficherais en ce moment : *La Vie est magnifique !*

Ne fut-ce que pour le titre !

Pour revenir à des préoccupations corporatives d'un ordre plus local, attirons l'attention de Qui-de-droit, sur un petit fait qui peut être gros de conséquences :

On sait que, depuis quelque temps, les jeunes gens de 18 à 20 ans sont réquisitionnés pour la Défense passive, et suivent à cet effet, des cours, le dimanche matin. En cas

d'alerte, ils doivent se rendre, toute affaire cessante, aux points qui leur ont été désignés à l'avance.

Or, on sait aussi que, du fait de la mobilisation d'une proportion très importante des opérateurs de cinéma, les cabines sont peuplées d'une forte majorité de jeunes gens non encore mobilisables, mais réquisitionnables par la D.P.

Qu'advierait-il en cas d'alerte ? Les opérateurs rejoindraient sur l'heure le poste qui leur a été assigné (Je connais une salle du centre dont les deux opérateurs sont dans ce cas, l'un devant se rendre sur la Plaine, l'autre à Endoume). Mais d'autre part, en vertu d'une circulaire récemment publiée, et d'un avis affiché dans toutes les salles, les spectateurs devraient rester à leur place, et la représentation continuer. Tout cela me paraît difficile à concilier.

Evidemment on ne peut prévoir d'avance tous les cas particuliers. C'est pourquoi il n'est pas dans mon intention de critiquer, mais seulement d'attirer l'attention de la D. P. sur ce détail qui, le cas échéant, peut s'avérer d'une certaine gravité. Il suffirait pour elle de décider que les opérateurs seront, en cas d'alerte, mobilisés à leur poste, avec mission de maintenir le calme du public par une continuation normale de la projection, et de remplir le cas échéant, dans la salle, une mission vraisemblablement analogue à celle qui leur serait confiée ailleurs.

C'est tellement élémentaire que je suis convaincu qu'il m'aura suffi de le signaler... etc...

A. de MASINI



Georges Rigaud et Gaby Sylvia forment, dans *Face au Destin*, un couple jeune et charmant.

LES FILMS NOUVEAUX

Le Chemin de l'Honneur.

Il se produit chez les comédiens ou les artistes comiques en fin de carrière un phénomène assez fréquent : le besoin de révéler un tempérament tragique dont, à vrai dire, nul ne s'était jamais soucié. Il est à noter, du reste, ce qui est tout à leur honneur, qu'ils acceptent généralement de faire la démonstration à leurs frais. Ce fut le cas de Christiane Delyne, avec *La Belle Revanche*, c'est aujourd'hui celui d'Henry Garat, avec *Le Chemin de l'Honneur*.

L'ex-vedette du *Chemin du Paradis* et de *Il est charmant* a d'ailleurs bien fait les choses, engagé un devis assez coquet, fait appel à M. J. P. Paulin, spécialiste des films « de bravoure », et réuni toute une série de noms qui font assez bien sur une affiche : André Lefaur, Renée Saint-Cyr, Constant Rémy, Roland Toutain, Charpin, Pierre Brasseur, Marcelle Géniat, Lucas-Gridoux, etc.

Le lieutenant Paul Imbert a un frère jumeau, Georges, qui a disparu après avoir commis un grave délit pour lequel la police le recherche. Georges s'est engagé dans la Légion, et y est devenu le sergent Martin. C'est au Maroc qu'il a l'occasion de sauver la vie du lieutenant, cerné dans un fortin. Mais Paul Imbert a été gravement atteint; bien que ne portant pas de blessure visible, il se sent très diminué, et condamné à une fin prochaine. Aussi, retrouvant Georges, que la police traque toujours après sa libération, il échange son identité contre celle de son frère, et se donne la mort. Georges qui avait cru cette transformation provisoire, se trouve ainsi prisonnier de son nouveau personnage.

Tout le monde, y compris la fiancée de Paul, Renée, y compris sa mère, s'y trompe. Par égard pour la faiblesse de cette dernière, Georges ne lui avoue pas la vérité.

Mais n'ayant pu décider Renée à renoncer à son amour pour lui, il lui révèle sa véritable identité, et la jeune fille promet à Georges de l'aider à jouer son rôle, tant que vivra Mme Imbert.

Or, la police est de nouveau sur les traces de Georges qu'elle soupçonne n'être pas le lieutenant Paul Imbert. Notre héros gagne du temps, et, sur

ces entrefaites lui parvient la nouvelle de la mort de sa mère. Dès lors, plus rien ne le retient, et bien que Renée se soit prise à son jeu, Georges demande à repartir pour le Maroc, dans un poste exposé, où il trouvera la mort qu'eut voulu pour lui-même le lieutenant Paul Imbert.

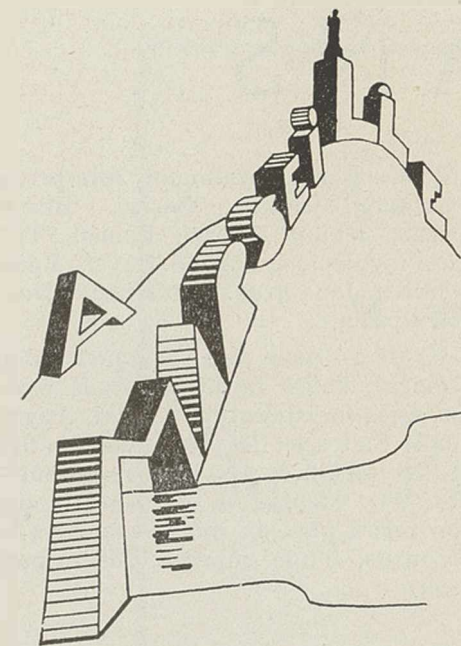
En lui-même l'argument du film eut pu fournir un scénario de premier ordre, si quelques maladroites évidentes n'en compromettaient la vraisemblance. Mais, par son mélodramatisme même, par les situations assez corsées qu'elle nous présente cette histoire doit porter sur le bon public.

Jean Paul Paulin a prouvé, avec *Trois de Saint-Cyr*, une certaine maîtrise de ce genre de films. C'est pourquoi il semble particulièrement à son aise dans toute la partie marocaine avec une charge d'assez grande allure, et une scène de fuite dans les ruelles de Casablanca, qui ne manque pas de naturel. Le reste est parfois moins heureux, notamment le bal militaire, avec une apparition présidentielle pour le moins imprévue.

Enfin, l'ensemble est d'une honorable importance, et ne donne jamais cette impression de pauvreté si vivement ressentie dans la plupart des productions françaises du même ordre. La technique, dans son ensemble, est bonne.

Dans le double rôle des frères Imbert, Henry Garat, s'il ne nous convainc pas de ses dons de tragédien, joue avec une discrétion louable, et une absence totale de prétention. Renée Saint-Cyr est mauvaise. Roland Toutain tout à fait excellent. Constant Rémy campe, avec son métier habituel, une silhouette un peu forcée, mais très militaire, de colonel de la Légion. André Lefaur, Charpin, Pierre Brasseur, Lucas Gridoux, ont des rôles assez courts, très « en dedans » de leurs possibilités. L'excellent Bergeron mérite une place à part pour son interprétation sobre et vraisemblable du policier. Nommons encore Marcelle Géniat, Jeanne Fusier-Gir, Mady Berry, Philippe Richard, Rivers Cadet, Pierre Sergeol, qui complètent fort bien la distribution de cette œuvre commerciale.

A. M.



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE et MAJESTIC. — *Cavalcade d'Amour*, avec Simone Simon (Hélios Film) et *Vedettes du Pavé*, avec Charles Laughton (Cyrnos Film). En exclusivité simultanée.

PATHE-PALACE. — *La Grande Farandole*, avec Ginger Rogers et Fred Astaire (R. K. O. Radio). Exclusivité.

ODEON. — *Suzanne*, avec Shirley Temple et *Le Retour de Cisco Kid*, avec Warner Baxter (20 th Century Fox). Exclusivité.

REX et STUDIO. — *Sidi-Brahim*, avec René Dary (Etoile-Film). En exclusivité simultanée.

NOAILLES. — *M. Brotonneau*, avec Raimu (Midi Cinéma Location) et *Les Mains diaboliques* (C. F. C.). Seconde vision.

RIALTO. — *Elle et Lui*, avec Irène Dunne (R. K. O. Radio). Seconde vision.

CLUB. — *Hollywood cow-boy* avec George O'Brien (R. K. O. Radio). Exclusivité, et *Des hommes sont nés*. Reprise.

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.

Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance

IL Y A DIX ANS ...

Revue de l'Écran, N° 26, du 5 Mars 1930.

Au sommaire :

Sus aux trusts, éditorial de Pierre Ogouz, dont il ne semble pas superflu de remettre de larges citations sous les yeux du lecteur de 1940 :

... parfois, à trois ou quatre reprises peut être, dans l'année, sur le fond mouvant et sensiblement uniforme que constituent à la vie de notre industrie cette suite abondante et ininterrompue d'affaires, de difficultés, de transactions, de recherches, quelques questions d'ordre extraordinaire apparaissent en gros plan; en même temps, elles débordent de leur cadre. De professionnelles, elles deviennent publiques. Elles passent du domaine des revues corporatives dans celui de la grande presse.

Il en est un (problème), en tous les cas, que ce public ignore, et sur lequel il est temps de faire toute la lumière: nous voulons parler du danger des trusts cinématographiques.

On connaît l'histoire rapide de ces trusts qui se sont, en France, rapidement et puissamment organisés: trusts d'édition; trusts de production; trusts de matériel; trusts d'exploitation. Par un travail lent et sûr, ces différents trusts sont, actuellement, en train de se lier, de se fondre, de s'absorber. Avec chaque jour, leur capacité d'assimilation devient plus grande. Les combinaisons les plus hardies s'envisagent. L'ambition des gens qui les réalisent et les dirigent se fait plus âpre.

Il est inutile de réfléchir longuement pour se rendre compte de l'épouvantable péril que ces sortes de transactions font courir au cinéma français. Si ce mouvement se manifestait dans toute son ampleur, les écrans de ce pays se trouveraient un jour au pouvoir d'une volonté unique.

Dans son principe même, cette dictature du film ne nous effraie pas. Mais les hommes qui sont en train de se précipiter aux leviers de commande — pour employer une formule actuellement en honneur dans un autre domaine — ne nous offrent pas, par leur passé ou par leurs œuvres, des garanties suffisantes au point de vue artistique pour que nous consentions à leur abandonner, de gaité de cœur, l'exclusivité de la production française.

Nous apercevons parmi ces comités, ces organismes, ces conseils, tous les gens qui ont

abaissé le cinéma français au suprême degré de sa médiocrité, en se vantant d'en être les sauveurs. Ils n'ont pas produit un film qui ait eu, à la fois, un succès artistique et financier, ni même d'ailleurs, un succès artistique, ou financier. Ils se sont toujours cru des pêcheurs d'étoiles et n'ont jamais pu imposer une vedette au public. Ils se sont toujours attribués des dons de penseur, de philosophe ou de grand humoriste, et ils n'ont pas sorti une bande qui n'ait suscité les balancements.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, MUTUELLE, pages officielles. — Commissions d'arbitrage. Assemblée générale statutaire de la Mutuelle. On se couvre de fleurs.

LES PRÉSENTATIONS, par A. de Masini. — *Mon Curé chez mon Rabbin*, présenté par Paramount, réalisé par Victor Fleming, avec Jean Hersholt, J. Farrell Mc Donald, Nancy Carroll et Charles Rogers.

Compte-rendu du *Banquet Sonore Paramount*. M. André Haguet, directeur de l'agence de Marseille, entouré de ses collaborateurs MM. Ozil, Issaurat, Darmon, Hochard, Salles et Casanova, fête avec l'exploitation et la presse, la présentation des courts-

sujets sonores Paramount, interprétés par Saint-Granier, Berval, Biscot, Dréan, Jeanne Aubert, Boucot, Tréki, Perchicot, Lucienne Boyer, Bach, Dorville, Jane Brazine, Wiener et Doucet, Pizella.

(C'est à l'issue de ce banquet qu'un accident d'auto faillit priver le cinéma de la collaboration de MM. Angelvin et Salles, et la presse corporative de ses membres les plus représentatifs MM. Moulan et de Masini, que l'on retira plus ou moins meurtris et décousus, d'une superbe Ford-accordéon).

NOUVELLES DE PARIS; DANS LA RÉGION; MUSIQUE MÉCANIQUE; ECHOS.

Rayon Publicité : Radius (qui présente un poste double synchro-disque et cellule photo-électrique à 75.000 francs), Ciné-Guidi-Monopole; Etoile; Warner Bros; Inter-Général Cinématographe; Paramount; A.G.L.F. (Ça, c'est Paris, « le film 100 % parlant français le plus parfait actuellement réalisé », avec Maurice de Feraudy, Louise Lagrange, Henri Roussel, Pierre Fresnay et Jim Gerald); Gaumont (Idéal Sonore); Ciné-France; Fox-Film; Erka-Prodisco.



René Dary et la jolie Geneviève Callix dans une scène de Moulin Rouge

GRAY - FILM

vous annonce

LA PROCHAINE SORTIE

de

RELLYS

dans

NARCISSE



HELIOS FILM

DISTRIBUTEUR POUR LE MIDI



et vous rappelle ...

LES
TROIS
TAMBOURS

(VIVE LA NATION)

Un film de Maurice de CANONGE

Production

ATLANTIC - FILM
MARCEL DE HUBSCH



DISTRIBUTION

HELIOS

117, Boul. Longchamp,

BACH

dans

LE CHASSEUR
de chez MAXIM'S



LES
OTAGES

FILM

117, - MARSEILLE



DISTRIBUTION

À TRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Au risque de paraître monotone, il nous faut revenir encore (continuer plutôt) sur cette question de la *Perception dans les salles*. Nous déploions de devoir polémiquer alors qu'il y aurait lieu de faire tout autre chose mais ce désir ne peut pourtant pas suffire à laisser quartier libre à tous les bonimenteurs...

... et M. Vermorel, dans *Pour Vous* continue.

Tout d'abord il nous « répond » si l'on peut dire...

Nos articles sur la nécessité d'obtenir la perception dans les salles, si l'on veut que vive le cinéma français, ont éveillé divers échos.

La revue *L'Ecran* qui vit de la publicité des loueurs, nous reproche de montrer au grand public tout ce linge sale du cinéma et d'être l'agent de je ne sais quel trust d'Etat. Amusant.

La Revue intitulée *L'Ecran* n'ayant rien dit qui ressemble à cela, nous sommes bien obligé, en dépit d'une interprétation assez fantaisiste, de supposer qu'il s'agit de nous... Que M. Vermorel, dans ses citations n'en soit pas à une approximation près, cela ne doit en rien nous étonner ; ses arguments donnaient déjà la mesure de ses à peu près. Qu'il s'amuse, soit, mais par élémentaire respect pour ses lecteurs qu'il cite carrément, qu'il se souvienne du singe de la fable, (précurseur de certains cinéastes) qui oubliait d'éclairer la lanterne.

Quant à la suspicion que notre confrère essaie de répandre sur notre sincérité, elle est bien à mourir de rire dans les plus brefs délais... nous vivons de la publicité des loueurs ?

Diable ! et de quoi donc peuvent bien vivre les *Pour Vous* et Cie ? Je ne vois pas en quoi nous serions plus parlants, parce que nos moyens d'existence s'affichent carrément sous forme de placards publicitaires, que ceux qui justifient des mêmes distributions de budget de façon plus insi-

dieuse. Et en quoi serions-nous visés par la suppression du distributeur ? Nous vendons de la publicité pour des films, ceux qui vendront ces films auront toujours besoin de nous pour s'adresser à l'exploitant qu'il n'est pas encore question de trucider. Ceci est d'autant plus vrai qu'il serait « amusant » de supposer un seul instant qu'un organisme s'occupant de publicité brigue la centralisation de cette perception. Alors ? Pour un homme supposé du métier M. Vermorel discute... curieusement !

Quant à la suite de l'article, il se compose surtout de protestations et de mises au point dont une loi sur la presse rend la parution obligatoire :

« Mais, dit M. Harisuru, un producteur qui n'a pas d'argent, est bien obligé d'accepter les yeux fermés placiars et contrats douteux. L'escroquerie de base qu'il faut empêcher, c'est celle-là : que n'importe quel individu désargenté puisse entreprendre un film dont il n'a pas le premier sou. Pour assainir la corporation, nous demandons depuis longtemps le registre d'identité du film où le producteur devrait justifier qu'il a les capitaux d'entreprise, et déclarer les régions vendues, pour n'être pas tenté de les vendre une seconde fois.

Tout à fait d'accord, mais il ne faut pas seulement le demander, il faut l'obtenir.

Sur le second point, l'urgence de la perception directe, M. Harisuru, tout en convenant qu'un jour il faudra l'accepter, voudrait en remettre l'application après la guerre.

« Ce serait un bouleversement de l'industrie. Si dans ce domaine on veut improviser, on court à une catastrophe.

A quoi M. Vermorel rétorque :

Nous pensons au contraire que si on ne profite pas de ce temps de guerre pour décréter la perception directe, jamais elle ne verra le jour.

Ca y est ! Le grand mot est lâché : *Profiter de la guerre*. C'est bien ce que nous pensions, c'est bien ce qui est à craindre : que sous le couvert de grands mots et de grands principes on ne réalise hâtivement toutes les louches combinaisons que la réflexion et la logique entraveraient en temps normal.

Quelle affaire si la chaleur d'une argumentation arrachait un décret qui ensuite, serait bien acquis, quoi qu'il arrive !

Profiter de la guerre c'est à côté de l'autre et le doublant, le drame du temps présent, le danger de tout ce qui se camoufle et se cache dans des drapeaux, c'est avec cela que l'on fait de la fausse propagande, que l'on bacle des injustices, que l'on coulera le cinéma. C'est le triomphe des petits intérêts que de se déguiser en grands intérêts nationaux, voire humains. Ce qui arrivera ensuite, ce qu'en pensent ceux qui *font la guerre* plutôt que d'en profiter, ce qu'ils diront, ce qu'ils feront en revenant, on s'en fout bien pour le moment, on en profite et on pousse le cynisme jusqu'à dire : *hélas ce sera long !* Merci M. Vermorel, d'avoir bien mieux que nous n'aurions pu le faire en vingt pages de commentaires, précisé aussi lumineusement votre pensée.

L'article continue dans le même esprit : *on profitera de la guerre* pour faire une sorte de racisme cinématographique et pour injurier de tous côtés comme on cracherait dans l'eau :

Ainsi les représentants à Paris des compagnies américaines n'ont aucune opinion à faire connaître sur la perception.

A'ors pourquoi jettent-ils contre elle feu et flamme ? Pourquoi poussent-ils en avant l'Ambassade elle-même ? Pourquoi Mr. Smith bombarde-t-il de notes et de coups de téléphone tous ceux qui lui ont quelque obligation ?

La situation nous paraît simplifiée. D'un côté les artisans du film fran-

çais, tout ce qu'il y a de sain dans son industrie.

De l'autre, quelques honnêtes intérêts particuliers, c'est vrai, mais aussi tout ce qu'il y a de pourri dans la corporation, et comme le dit Mr. Smith, *non pas Hollywood, mais les représentants à Paris de l'industrie américaine*, qui ont d'actifs agents aux bons endroits

La *Cinématographie Française* ne pouvait ignorer plus longtemps cette querelle, elle prend position mais encore prudemment comme une grande sœur timorée qu'effraient les bagarres des petits frères et qui voudrait bien que tout le monde puisse avoir raison et que chacun se calme avec quelques : « allons ! allons ! soyez sages ! »

Des articles comme ceux qui ont été récemment publiés dans des quotidiens et des hebdomadaires de cinéma, ou certaines déclarations publiques récentes de personnalités parisiennes qui dressent l'une contre les autres la Production, la Distribution et l'Exploitation françaises et jettent le doute sur la bonne volonté constructive des fonctionnaires chargés de s'occuper de nous, sont indignes de citoyens de la France en guerre.

A-t-on suffisamment dit à ces courageux, ces audacieux entrepreneurs que sont les directeurs de cinémas, que leur activité est utile, indispensable, précieuse à l'Etat de guerre ; que sur eux repose toute la puissance de propagande de l'Etat non seulement en diffusion, en surface d'écran est en nombre de fauteurs, mais encore en moyens financiers pour la création des films, petits et grands, et pour leur lancement à travers le monde ?

Donnez à ces quatre mille travailleurs si anciens qui dirigent les salles françaises, cette marque d'estime, cette affirmation publique de la valeur nationale de leur activité, et vous les verrez se plier avec joie à tout ce que le Pays exige d'eux, taxes, restrictions, contrôles.

Nous entendons dire, nous lisons, encore et toujours, que les Directeurs fraudent, que les Distributeurs truquent leurs répartitions, que les Producteurs les Metteurs en scène, les Artistes préférent des appointements fabuleux !

Ces accusations calomnieuses seront-elles plus longtemps tolérables entre nous entre gens de métier qui ont toutes occasions de s'estimer, et aux oreilles des fonctionnaires qui ont la charge totale et toute puissante d'administrer nos activités ?

.....
Il est temps de renouer à nous calomnier nous-mêmes.

Paul Auguste H.

Evidemment ! en principe c'est juste ; en pratique, contre ceux qui profitent de la guerre pour amener le bousillage général, les petites exhortations ne suffisent plus. On en vient à se demander si tous les bavards n'ont pas le secret espoir de tuer le temps et d'arriver comme cela sans s'en apercevoir à la fin de la guerre. Ils devraient penser un peu plus dans quel état ils risquent d'y arriver, penser qu'il faut vivre et être à même ensuite de continuer à vivre ; Cela a son importance et cela ne se fera pas tout seul !

Pendant ce temps, la même *Cinémato* nous raconte qu'en Suisse où l'on doit avoir une vue supérieure, impartiale et philosophique des événements, on se livre à de symboliques expériences.

Le film odorant, puisque c'est de lui qu'il s'agit, a été présenté dans un local de très grandes dimensions, sans difficultés, prouvant ainsi qu'il peut-être utilisé dans toutes les salles. Les frais

d'adaptation aux dispositifs sonores sont très modestes et se font sans difficultés. Il nécessite simplement un technicien O. T. P. pour utiliser l'appareil émetteur qui est à même, dès maintenant, de créer la sensation de 4.000 parfums différents. Disons à ce propos que l'être humain normal est capable de discerner environ 150 odeurs et parfums !

Les privilégiés, qui ont assisté à la présentation du procédé, ont pu constater qu'il n'y avait là nulle magie. Un simple caisson derrière l'écran fonctionnant automatiquement, en synchronisme direct avec le film. Et, passant d'une roseraie embaumée, à d'autres fleurs dont l'arôme était frappant d'exactitude ils assistèrent, dans une vivante atmosphère d'essence et d'huile de ricin, au Grand Prix de Suisse des autos, puis traversèrent un hôpital aux relents caractéristiques, pour arriver enfin dans un bar où le café qui fumait dans les tasses était vraiment attirant.

Tout ceci n'est-il qu'une amusante réalisation sans portée pratique ? Nous ne le croyons pas, et pensons, au contraire, qu'un nouveau film, monté avec ce procédé, pourrait bien faire quelque bruit.

Du bruit avec le film odorant !

Holà, ça devient dangereux, nous sommes en train d'arriver, d'inventions en combinés chimiques, au film explosif !

De plus en plus symboliques, ces expériences helvétiques...

M. ROD.

ETABLISSEMENTS RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE

DANS LA RÉGION

MARSEILLE

A SÈTE.

Malgré les difficultés du moment nos trois cinémas se défendent de leur mieux en maintenant leur horaire et en nous donnant des spectacles dont les programmes sont judicieusement choisis.

ATHENEE : *La chevauchée fantastique*, avec John Wayne et Claire Trévor.

L'Excentrique *Ginger Ted*, avec Charles Laughton.

Frères Corses, avec Pierre Brasseur, Paul Azais et Aquistapace.

HABITUDE : *Nord Atlantique*, avec René Dary, Marie Déa, Pierre Renoir, Albert Préjean, Alerme.

Boolo Idole de la Jungle.

TRIANON : *Gunga-Din*. Un grand film à la gloire de l'armée anglaise.

Elle et Lui, avec Charles Boyer et Irène Dunne.

L. M.

LETRE DE TOULOUSE

Le « great event » de la semaine cinématographique, est sans contredit, les présentations de *Le Chemin de l'Honneur*, au Trianon Palace et de *Tempête* au Gaumont-Palace, qui ont remporté un succès mérité.

Parmi les autres films projetés, signalons : la brillante carrière de *Marie Antoinette*, qui a dû être maintenue trois semaines à l'affiche du Plaza et l'intéressante exclusivité de *Seuls les Anges ont des Ailes*, qui a remporté un joli succès aux Variétés.

Notons encore une production honnête et de bonne digestion : *Marseille mes Amours* (Trianon Palace) ; *L'Esclave Blanche* aux Nouveautés, bonne réalisation avec Viviane Romance ; *Mon Père et mon Papa* et *Une Nation en Marche* au Vox. Excellent double programme.

Dans les autres salles, bonnes recettes, avec : *La vie privée d'Henry VIII* ; *La Marmaille* (Gallia Palace) ; *La Folle Confession* (Cinéac), etc..

D'une façon générale, les films de qualité quelle que soit la façon dont ils sont traités sont assurés de donner des résultats assez satisfaisants aux Exploitants.

AU GAUMONT PALACE

Changement de direction au Gaumont Palace : M. Papouin nous quitte pour rejoindre le poste qu'il occupait précédemment au Montrouge Cinéma à Paris.

Sa courtoisie et son affabilité, lui valurent l'estime de tous durant son bref séjour dans notre Cité Rose.

Pour notre part, nous conservons de lui le meilleur souvenir et le remercions de la cordialité avec laquelle il nous a toujours reçus.

M. Merger qui nous vient de Paris, prend sa place au fauteuil Directorial.

Le premier contact, que nous avons eu avec lui, nous a permis d'apprécier sa correction et son amabilité. Nous lui renouvelons ici, les souhaits de bienvenue de la *Revue de l'Ecran*.

AUX VARIETES

Une foule considérable a applaudi pendant trois jours l'amusante et trépidante *Revue Paris en Chansons* avec Rina Ketty, entourée d'une troupe d'artistes fort homogène, parmi lesquels nous citerons : Les chanteuses et danseuses : *Dot Shirley* ; *Anny Lancell* ; Le fantaisiste *Zoiga* ; Les comiques *Dandy et Rouge* ; L'étonnant couple d'acrobates : *Les Pierrotys*, très connus et estimés dans notre ville.

Spectacle charmant et bien présenté, comme nous voudrions en voir souvent à Toulouse.

A L'OLYMPIA

Programme toujours aussi varié que complet. Avec un réel souci de satisfaire le public, la Direction nous a offert ces derniers temps deux intéressantes Tournées Théâtrales : *Embrassez-moi*, avec le populaire comique Georges Milton et *Mon Bébé*, gros succès de fou-rire avec Arnaudy, la célèbre vedette de la scène et de l'écran.

Ces représentations ont été suivies avec intérêt par le public.

Côté cinéma, nous avons vu : *Carrefour*, *Le Drame de Shanghai*, *Malheur aux vaincus*.

Roger BRUGUIERE.

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *L'Entraîneuse*.

AUBERT-PALACE : *Menaces*.

AVENUE : *Le Flambeau de la Liberté*.

BALZAC : *Amour d'espionne*.

BIARRITZ : *M. Smith goes to Washington*.

CAMEO : *Elle et Lui*.

CESAR : *L'Esclave aux mains d'or*.

CHAMPS-ELYSEES : *Tonnerre sur l'Atlantique*.

CINE-OPERA : *Mademoiselle et son Bébé*

COLISEE : *Les Musiciens du Ciel*.

ERMITAGE : *Invitation au Bonheur*.

GAUMONT-PALACE : *L'Ombre du 2^e Bureau*.

HELDER : *Les Hauts de Hurlevent*.

IMPERIAL : *Ceux qui veillent* ; *Chantons quand même*.

LE TRIOMPHE : *Good bye, Mr. Chips*

LORD BYRON : *Le mystère de la Maison Normande*.

MADELEINE : *Battement de cœur*.

MARBEUF : *L'étrange sursis*.

MARIGNAN : *Sérénade*.

MARIVAUX : *La Charrette Fantôme*.

MAX LINDER : *Le plancher des vaches*

MOULIN ROUGE : *Tourbillon de Paris*

NORMANDIE : *Les 4 plumes blanches*

OLYMPIA : *La France est un empire*.

PARAMOUNT : *Les 4 plumes blanches*.

PARIS : *Le Père Prodigue*.

PORTIQUES : *Le bois sacré*.

STUDIO ETOILE : *Edith Cavell*.

SAINT-DIDIER : *De Lénine à Hitler*.



Une attitude de Michèle Morgan, vedette de *L'Entraîneuse*

UN GRAND FILM INÉDIT SUR L'ARMÉE BELGE.

CEUX QUI VEILLEN

Ce film a été réalisé sous le haut patronage du Ministre de la Défense Nationale de Belgique et par autorisation spéciale du Grand Etat-Major de l'Armée Belge.

Il montre l'effort fait par nos voisins en vue d'assurer leur défense contre une attaque éventuelle.

Ceux qui veillent apporte aux Belges ce que *Somme-nous défendus* ? et *La Ligne Maginot* ont apporté aux Français. Car nous ne pensions pas qu'une petite nation comme la Belgique put être en possession d'un armement aussi formidable et d'une telle cuirasse. On verra aussi que l'armée belge est partout, en Ardennes comme en Flandre, en état de faire face à tous les périls.

Ceux qui veillent, qui a été réalisé avec le concours de toute l'armée belge, n'est pas, comme certains pourraient le croire, un assemblage plus ou moins adroit d'actualités réunies et commentées pour les besoins de la cause. Non. Il s'agit là d'un film entièrement inédit, d'un grand film que Paramount est fier de présenter au public français.

C'est un acte de confiance et de foi c'est l'affirmation de la volonté de vivre d'un peuple loyal, pacifique et fier, d'un peuple jaloux de son hon-

neur et de sa liberté, qui a donné et qui donnera encore, s'il le faut, de même que le peuple Finlandais en ce moment, la preuve de son indomptable énergie.

Ceux qui veillent vient d'être présenté avec un très vif succès à Lille, au cours d'un Gala de Bienfaisance, présidé par MM. le Consul Général de Belgique, le Général Commandant la Première Région et le Préfet du Nord.

CHEZ

Charles DIDE

35, Rue Fongate — MARSEILLE

Téléphone : Lycée 76.60

vous trouverez les meilleurs techniciens spécialistes

pour les Réparations
MÉCANIQUES et ÉLECTRIQUES
de votre
MATÉRIEL DE CABINE

Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES



et du Matériel
BROCKLISS-Simplex

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^o & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE : 10.06

40 RUE DU CAIRE
PARIS 4^e RUE S^t DENIS
TÉLÉPHONE : 206.16

9, R. MARECHAL PETAIN
NICE 33, R. DE COMPIÈGNE
TÉLÉPHONE : 838.69
CASABIANCA

CINÉ SÉLECTION

23, Rue de la Rotonde
MARSEILLE - Tél. N. 03-64

2 GRANDS FILMS
D'ACTUALITÉ

**Passeurs
d'Hommes**

(épisode de 1914)

**SIX HEURES
A TERRE**

(Comment la Marine Anglaise sert son Pays).

ET PLUSIEURS AUTRES FILMS
DE REPRISE INTÉRESSANTS

Envoi de Scénarii sur demande

DERNIER AVIS

Le recouvrement de nos quittances d'abonnement pour 1940 est maintenant terminé.

Nous remercions sincèrement ceux de nos lecteurs — c'est à dire la grosse majorité — qui nous ont apporté, en même temps qu'une aide tangible, l'assurance de l'utilité de notre effort.

Nous avons touché directement, par lettre, ceux, parmi nos lecteurs, dont la quittance nous avait fait retour pour cause d'absence. Nous nous permettons de leur signaler, ici, que nous serons obligés de supprimer, dès notre prochain numéro, le service de ceux qui ne nous auront pas fait parvenir la somme de Frs. : 45 — par virement à notre C. C Postal : Marseille 466.62, A. de Masini, 43, Bd de la Madeleine — Marseille.

50% de Bénéfice net

En vendant dans vos Salles le
PRODUIT INÉGALÉ
de la **CRÈME - OR S.A.**

Capital 1.000.000

112, Avenue Cantini

Tél. D. 12-26

CRÈME - OR
Le Glacier du Ciné

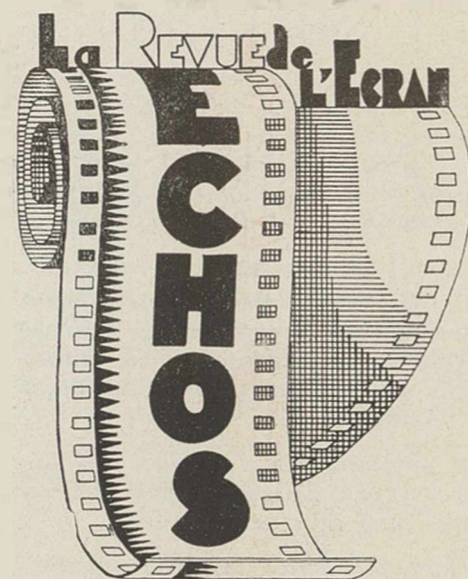
Mutuelle du Spectacle de Marseille et de la Région

Convocation.

Les membres du Conseil d'Administration et les membres de la Commission de Secours de la Mutuelle du Spectacle sont très instamment priés de bien vouloir assister à la réunion qui aura lieu

MARDI 5 MARS à 15 h. précises, au siège, 7, rue Venture, 2^e étage.

Le Président : A. FOUGERET



Pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
et les CHARBONS LORRAINE
CINEMATELEC
29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. 00-66
CONTINUE A LIVRER
aux meilleures conditions.

« LA LUMIERE QUI S'ETEINT »
A L'ECRAN

On vient de présenter à New-York un film retentissant : *La Lumière qui s'éteint*, d'après le chef-d'œuvre de Kipling, avec Ronald Colman dans le rôle principal.

Ce film est incontestablement un très gros succès. Il a réalisé des recettes considérables au Rivoli, malgré la concurrence simultanée de *Autant en emporte le vent*, de *Swanee River*, de *Balalaïka* et des *Voyages de Culiver*. C'est tout dire !

Toutes les critiques américaines pour *La Lumière qui s'éteint* sont dithyrambiques. Et c'est, en même temps, un très beau succès personnel pour Ronald Colman.



Cary Grant et Jean Arthur dans
Seuls les Anges ont des Ailes

DE PASSAGE

Nous avons eu le plaisir de faire la connaissance du sympathique M. Chauvain, qui, comme on le sait, a remplacé M. Beauvais à la direction générale des Réalisations d'Art Cinématographique.

M. Chauvain, venu pour constater sur place l'excellente impulsion donnée aux agences de Marseille et de Lyon par M. Benedetti, nous a confirmé ce que nous avions déjà appris sur la réorganisation intérieure de cette firme, et nous a promis bientôt d'intéressantes nouvelles.

UN SOIR D'ALERTE

On sait que J. de Baroncelli réalise actuellement un film dû à l'imagination du spirituel Michel Duran et qui évoque les premiers mois de la guerre.

Tout le petit monde qui peuple un square parisien passera avec ses joies, ses peines, et bien entendu ses amours, devant les yeux du spectateur. Il y a naturellement la scène du « bistro du coin » au cours de laquelle un militaire en permission se voit offrir par Lucien Baroux — remplaçant le patron du bistro — plusieurs tournées, des cigarettes, le tout gratuitement au grand mécontentement de la véritable patronne.

Or, le jour des prises de vue, un permissionnaire — comédien dans le civil — venait faire un tour sur le plateau et serrer la main aux amis et camarades.

Ce ne fut qu'un cri : « Voilà notre militaire !... » Et deux heures après, sans avoir quitté son uniforme, mais avec un léger maquillage nécessité par les lampes du studio, notre homme jouait aux côtés de Lucien Baroux une scène qui ne manquera, certes, pas de naturel !...

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

Le texte des petites annonces doit nous parvenir au plus tard le jeudi matin pour être inséré dans le numéro de la semaine.

Les annonces adressées par poste devront être accompagnées de leur montant en timbres à moins qu'elles n'aient été réglées par virement à notre C. C. Postal Marseille 466-62, A. de Masini, 43, Boulevard de la Madeleine.

DIRECTEUR, tr. au cour. Ciném. Music-Hall prend. direction salle cert. imp. Dég. oblig. mil. Verserait caution cas échéant. Références. — Ecrire Revue N° 36.

DISPOSANT 5 à 600.000 frs. Complant, cherche exploitation région Midi. Intermédiaires s'abstenir. — Faire offre Revue, N° 37, qui transmettra.

DERNIERE MINUTE

**UN VIOLENT
INCENDIE
RAVAGE
LES STUDIOS
DE JOINVILLE-
LE-PONT**

Au moment de mettre sous presse nous apprenons qu'un violent incendie s'est déclaré jeudi, à 15 h. 30 aux Studios de Joinville le Pont.

Le sinistre, dont les causes sont, pour le moment inconnues, a pris aussitôt de grandes proportions.

En moins d'une heure les Studios A. B. C. E. F. et G. furent entièrement détruits. Seuls subsistent le Studio D et les bureaux.

Lorsque l'incendie se déclara, on tournait *Hitler m'a dit*, avec Alexandre.

On ne signale fort heureusement, aucune victime.

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

 17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26	 AGENCE DE MARSEILLE 26 ^e , Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77	 50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-87	 53, Rue Consolat Tél. : N. 27-60 Adr. Télég. : GUIDICINE	 AGENCE de MARSEILLE 42, Boulevard Longchamp Tél. N. 31-08
 AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81	 FILMS M. MEIRIER 32, Rue Thomas Téléphone N. 49-61	 131, Boulevard Longchamp Tél. : N. 42-10	 75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14	 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80
 AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89	 44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-00 15-01 Télégrammes : MAÏAFILMS	 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15	 F. JEAN CINEA FILM MARSEILLE 81, Rue Sénac 81	 DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04
 AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19	 DISTRIBUTION 117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59	 1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59	 120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60	 76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19
 D. BARTHÈS 73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62-80	 SELECTION DE VOYAGES EXCLUSIVITES 130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)	 54, Boulevard Longchamp Tél. N. 16-13 — Adresse Tél. 9 FILMSONOR MARSEILLE	 52, Boulevard Longchamp Tél. N. 7-85	

ET LES AGENCES REGIONALES

La marque du Siècle



a le plaisir de vous annoncer que vous pourrez voir prochainement
à "L'ODÉON" de Marseille

LA MOUSSON

avec **Tyrone POWER**
Myrna LOY
George BRENT

d'après le célèbre roman de Louis BROMFIELD
Réalisation de Clarence BROWN

STANLEY et LIVINGSTONE

avec **Spencer TRACY**
Richard GREENE - **Nancy KELLY**
Sir Cedric HARDWICKE

Réalisation de Henry KING

Shirley TEMPLE

dans

SUZANNE

avec

Randolph SCOTT, Margaret LOCKWOOD

Réalisation de William A. SEITER

PRODUCTIONS DARRYL F. ZANUCK

AGENCE DE MARSEILLE

35, Boulevard Longchamp, 35
Téléphone : Nat. 18 - 10